Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 12 (1962)

Heft: 1

Buchbesprechung: Profilo di Federico Chabod [Gennaro Sasso]

Autor: Busino, G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

caine et à reconstituer le jeu des forces qui déterminent la décision: Président, Congrès, opinion publique travaillée par des influences diverses et contradictoires. Quels sont les sentiments qui animent les Américains dans cette phase d'accession à la puissance mondiale? Dans puelle mesure leur attitude est-elle déterminée par les conditions particulières dans lesquelles la nation s'est formée? Comment la conscience d'un intérêt national se dégage-t-elle lentement du moule où l'inclination au moralisme et les références traditionnelles à l'anticolonialisme et à la doctrine de Monroe l'avaient enfermée?

Le peuple américain, on le sait, était mal préqaré à faire face aux responsabilités auxquelles le développement de la puissance des Etats-Unis l'exposait. Préoccupé essentiellement par les problèmes intérieurs que posait la mise en valeur du continent américain, il s'est trouvé jeté sans préparation dans la politique internationale. D'où ses hésitations et la confusion qui caractérisent les années de l'entre deux guerres. D'où le rôle prépondérant des deux présidents dans l'élaboration de la politique extérieure. Aussi est-il assez naturel que Jean-Baptiste Duroselle, si préoccupé qu'il soit de l'analyse des «forces profondes», ait concentré son attention sur les deux hommes qui eurent à jouer le rôle de guide et dont il trace un portrait à la fois attachant et valable. On ne sera pas surpris que de cette confrontation Wilson ressorte grandi. Car, bien qu'il n'eût pas le flair du politicien et l'habileté manœuvrière qui permirent à Roosevelt de remporter de nombreuses succès, il avait des principes et un sens des perspectives qui lui donnèrent la possibilité de proposer à ses compatriotes une politique étrangère dont l'avenir devait confirmer la valeur.

L'ouvrage de Jean-Baptiste Duroselle est fort heureusement complété par une bibliographie critique qui en fait un excellent instrument de travail.

Genève *Jacques Freymond*

GENNARO SASSO, *Profilo di Federico Chabod*. Bari, Editori Laterza, 1961. In-8°, 191 p. (Biblioteca di cultura moderna n° 565).

Il y a plus d'un an qu'une mort absurde a enlevé Federico Chabod. Il nous est difficile de penser à son œuvre comme à quelque chose de terminé, et pourtant il faut savoir ce qu'il a été pour ses élèves et ses amis pour comprendre combien il est difficile de reprendre le travail sans lui.

Les Italiens ont essayé de définir le rôle de ce grand professeur dans la culture et la vie contemporaine de l'Italie. Il y a quelques mois, l'un de ses meilleurs élèves, R. Romeo, dans un essai d'une clarté et d'une intelligence hors de commun (R. R., *Federico Chabod*, Rome, Famija Piemontèisa, 1961), montra l'influence de Chabod sur trois générations d'historiens, et tout ce que ses recherches ont apporté de nouveau aux études historiques.

Aujourd'hui G. Sasso publie un essai sur «la vita e le opere del grande storico nel quadro della storiografia italiana ed europea», que tout historien lira avec intérêt et plaisir.

La première publication de Chabod fut une grande étude sur Machiavel, qui fait magistralement saisir le rapport dialectique qui relie la réflexion du secrétaire florentin à la réalité des Etats italiens de son temps. Machiavel, un utopiste, un visionnaire? Non: c'est le premier penseur qui étudia la politique d'une façon scientifique. On voit ici la dette de Chabod envers Benedetto Croce. Mais c'est aussi sous l'influence de maîtres comme Gaetano Salvemini et Friedrich Meinecke, que Chabod conçut son Machiavel, puis ses études sur Guichardin, Paolo Giovio, sur Botero, théoricien politique piémontais de la fin du XVIe siècle. La Renaissance, qui reste au centre de ses préoccupations, lui apparaît encore comme une époque de déchéance, d'indifférence religieuse et morale, de cynisme et de corruption: n'est-ce pas l'époque de la décadence des libertés communales, qui avaient fait la grandeur du moyen âge italien? N'est-ce pas alors que naquirent les états tyranniques?

Mais à bien examiner ce problème sous tous ses aspects, Chabod reconnaît que deux grandes découvertes remontent à la Renaissance: l'autonomie de l'art et celle des sciences et de la politique. Une époque qui a contribué à ce point à l'édification du monde moderne ne saurait donc être qualifiée de décadente. Etudiant la vie politique, l'historien est amené à considérer la vie religieuse: c'est alors qu'il donne la série de ses grandes études sur le temps de Charles Quint. Chabod explique pourquoi les efforts de l'empereur, qui voulait créer une monarchie universelle, n'ont pas abouti: les exigences et les intérêts nationaux commençaient à se manifester de toutes parts, cependant que l'idéal chevaleresque de fidélité à la personne du prince s'efface et cède la place au lien juridique qui attache le fonctionnaire à l'Etat. C'est la naissance de la bureaucratie moderne, de l'Etat impersonnel, que l'absolutisme et la Révolution française porteront à sa perfection.

Voici l'année 1936. Le vieil Etat italien est en train de mourir; Chabod qui avait toujours intensément ressenti les problèmes de la morale et ceux de la puissance, entre l'aspiration à plus de justice et les nécessités imposées par la réalité, s'interroge sur l'avenir des valeurs de liberté. Délaissant momentanément ses études sur la Renaissance, sur Charles Quint et Fra Paolo Sarpi, il s'adonne à l'histoire contemporaine. Ses essais sur l'idée d'Europe, ses recherches sur son cher Tocqueville, l'histoire de la politique étrangère italienne (qui sera son chef-d'œuvre) naissent alors. Cette volonté de puissance, ces rêves de grandeur, hantises du moment, se trouvaient-ils déjà dans les idéaux qui avaient animé le Risorgimento? Cavour et ses amis avaient su éviter le pire, mais leurs successeurs en avaient été incapables. La bourgeoisie avait perdu confiance dans la démocratie; c'est elle qui porte la responsabilité morale de la naissance du fascisme. Quant à la pé-

riode fasciste, il en a donné aussi le tableau: le très beau livre, publié récemment à Turin, chez Einaudi, et intitulé l'*Italie contemporaine*.

Chabod fut un grand historien et un très grand maître. A ce niveau, les qualités de l'homme de métier sont essentiellement humaines; nous ne pouvons que reprendre ici les paroles de Fernand Braudel (dans le numéro spécial de la *Rivista storica italiana*, 1960, pour la mort de Chabod): «Je pense à lui comme à l'image parfaite de l'honnêté, de l'intégrité, de la noblesse spirituelle, du talent discret et d'autant plus évident. Je pense à lui comme à l'un des rares princes qu'il m'ait été donné d'aborder, d'aimer, puis hélas de perdre.»

Genève *G. Busino*